

Trilogie Léna Blou : art, abstraction, audace

La Fête de la danse lancée par l'Institut français d'Haïti dans le cadre de son 60ème anniversaire s'est achevée le 30 mai par la prestation de la Compagnie Trilogie Léna Blou. De l'art, de l'abstraction et de l'audace, tels sont les mots qui viennent à l'esprit quand on évoque ce spectacle.

En exécutant « Grenn Sel », les talentueux chorégraphes ont apporté du piquant à cette fête de la danse qui s'est déroulée du 24 au 30 mai 2005 et qui a vu évoluer sur les planches du Forum El Dorado plusieurs troupes tant haïtiennes qu'étrangères.

A travers « Grenn Sel », la Compagnie Trilogie Léna Blou a présenté au Forum Eldorado un concentré de son art, abstraction silencieuse de cassures à couper le souffle. Des kilomètres de mouvements complexes, ébréchés, abattus à toute volée par deux danseurs qui, à la fois, gardent une distance respectueuse et qui s'enserrent comme des ressorts. Le spectacle de Léna Blou laisse groggy et excité. Groggy par l'implacable compilation de gestes. Excité grâce à l'évidence de l'invention permanente de ce jeu de cache-cache qui revient comme un refrain, un leitmotiv. Jeu de Pichine, de Biguidi, de rencontre qui, avec superbe, crée une danse inédite et insolite.

« Grenn Sel », un spectacle truffé de glissements d'abstraction sans cesse à la merci d'irruptions, de sautes d'humeurs des acteurs-danseurs sur les planches d'Eldorado. La musique faite à partir d'objets hétéroclites de Félix Flauzin et de Allan Blou aidant. D'où la raideur et l'austérité du propos, se déroulant en silence la majeure partie du temps, se conjuguent

étrangement avec le goût pour l'excès et le débordement. Les corps de Léna Blou et de Darius Grandisson jouent, et non sans surprise, avec le feu et frôlent la cassure. Humanoïdes ultra-nerveux dont le spectateur, pour rien au monde, n'aurait coupé, histoire de pas nuire à la santé de la mise en scène, de la chorégraphie.

L'homme (Vittorio Jeanne), torse nu, la femme (Léna Blou), en décolleté agrémenté d'un pantalon en dessous, dans des gammes de marron, vieux rose, griffent l'air, l'espace d'une confusion de lignes dont les points d'intersection explosent dans un feu d'artifice. Pieds tordus et nus, par moments, reins diablement cambrés, nuque tournoyante comme une toupie, bras en tous sens. Pas un centimètre carré du corps qui ne soit com- me hautement électrisé.

Une semaine de danse

La Compagnie Fred Bendongué a ouvert le festival avec Rumba Vers Kin le mardi 24 mai 2005. De la Parole dansée et l'exploration d'un univers rythmique et gestuel

emprunt à la danse actuelle et africaine.

Conçue et interprétée par une danseuse et deux danseurs, complicités des débuts du chorégraphe, ce trio rend un hommage symbolique à une expression chorégraphique et urbaine de Kinshasa, le N'dombolo. Une pulsation d'une Afrique latine qui a traversé les mers pour échouer dans les boîtes de nuit du Paris Noir.

Ludique et vivante, cette pièce chorégraphique évoque un thème principal des merveilles du passé, l'Amour, puisant dans les souvenirs des bals camerounais et antillais de la France.

Rumba Vers Kin fut suivi le lendemain par plusieurs courts spectacles de compagnies de danse haïtiennes sous le générique de « Scène ouverte ». Hip hop, dance et autres danses urbaines ont apporté un souffle jeune et dynamique à ce festival. Les jeunes et talentueux danseurs de Haïti Tchaka Dan- ce ont étonné les festivaliers par leurs mouvements époustouffants et la maîtrise de leur corps.

La compagnie Fred Bendongué allait poursuivre le festival avec la chorégraphie

Imagine Charlot qui revisite l'imaginaire du célèbre mime Charlie Chaplin.

Imagine Charlot, explique Fred Bendongué, est la combinaison de deux personnages. Ludique et poétique, cette création évolue de saynète en saynète sur des airs de Rag Time et de Jazz Band.

La fête se poursuit

Selon le directeur de l'Institut français Paul-Elie Lévy, les activités commémorant les 60 ans de l'IFH ne font que

commencer. Après la Fête de la sculpture, le festival de danse, c'est au tour du 7ème art avec le lancement le mercredi 1er juin du Festival du cinéma français, organisé en partenariat avec l'Association des cinéastes haïtiens.

Durant 5 jours, sept longs-métrages seront projetés. Certains sont des superproductions tels que « Les choristes » de Gérard Jugnot. D'autres sont des films à portée sociale comme « Little Sénégal », ou «